MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

10

Vénus

Giuseppe Bergman 8

Revoir les étoiles

© Milo Manara . Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.
FABRIQUÉ EN CHINE

0-14

Altaya

www.altaya.fr

MANARA

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona
président
Roberto Altarriba
directeur général
Mauricio Altarriba
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodriguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler
photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM; Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris; Editori del Grifo

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Ponsévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € /min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

EXPOSITION

Milo Manara a commencé à dessiner à la fin des années 1960, renonçant en partie à sa vocation de peintre, son style figuratif ne correspondant d'ailleurs pas aux tendances de l'époque. Durant quarante ans, il n'a cessé de produire des bandes dessinées, des illustrations pour les journaux, des campagnes de publicité et des pièces de théâtre, et de concevoir des personnages pour le cinéma et la télévision. L'univers de Manara est vaste. Et son œuvre est sans cesse rééditée. Toutefois, pour ceux qui souhaitent l'apprécier mieux encore et tenter de comprendre enfin la « cuisine » du processus créatif de l'auteur, avec ses mystères et ses secrets, rien ne vaut la visite d'une exposition de ses dessins originaux. Il est incontestable qu'un original de Manara est une grande œuvre du monde de l'illustration et les collectionneurs spécialisés dans son travail sont nombreux. Toutes ses productions sont évidemment des œuvres d'art, au sens conventionnel du terme, et son travail peut donc non seulement se lire, mais aussi s'exposer dans les galeries, les salons et les musées. De fait, en plus de ses planches originales, son travail graphique y compris ses affiches, est susceptible de faire l'objet

Illustration de Manara pour le Portfolio 2000, *création par laquelle l'artiste a voulu contribuer bénévolement à un programme de défense de la nature.*

Affiche pour le cirque Togni, publiée dans l'ouvrage Manara Memory.

Fellini, *peinture à l'huile réalisée par Manara pour rendre hommage au cinéaste.*

d'expositions, tant pour le plaisir du public que pour la satisfaction de l'auteur lui-même. On a donc pu voir des œuvres et des rétrospectives de Manara exposées dans de nombreux lieux, ces manifestations ont ainsi mis en évidence que cet artiste est beaucoup plus qu'un brillant dessinateur de jolies femmes, mais qu'il est aussi un peintre à part entière. C'est d'ailleurs à ce statut que l'a préparé sa formation très complète, puisqu'il a étudié les beaux-arts et l'architecture. Il n'a donc nullement le complexe de nombreux dessinateurs de bande dessinée qui estiment que leur domaine reste malgré tout un art mineur, et que le véritable peintre ne peut s'exprimer que sur la toile, avec de la peinture à l'huile. De très grands auteurs ont partagé peu ou prou un tel complexe, en particulier Hergé, le père de Tintin, qui, dans les années 1970, est devenu un grand collectionneur d'art contemporain. Il a même lui aussi tenté d'aborder la peinture, minimisant la valeur de son œuvre, pourtant devenue un classique mondial de la bande dessinée ; il a présenté ses tableaux abstraits au directeur du musée d'Art moderne de Bruxelles, lequel lui a conseillé de ne pas délaisser son travail, estimant que ces peintures n'étaient pas au niveau de Tintin.

Affiche réalisée pour la commémoration des quarante ans de la sortie de la chanson des Beatles, Love me Do.

Parmi les expositions des œuvres de Manara, celle qui a peut-être connu le plus grand retentissement, tant auprès de la critique que du public, s'est tenue au Centre culturel Borges, en Argentine. Tout en présentant des peintures, des dessins et des esquisses originaux, Manara a participé au Festival de publicité d'Amérique latine pour faire la promotion du dessin animé *City Hunters*, intégralement produit en Argentine. Destinée à la télévision, cette série a vu le jour à partir d'une campagne publicitaire pour une marque de déodorant, pour laquelle Manara a dessiné les principaux personnages féminins. Lors de cette exposition, l'artiste a rencontré une véritable complicité avec le public argentin, particulièrement averti et connaisseur de tout ce qui concerne le monde de la bande dessinée. C'est d'ailleurs en Argentine que Hugo Pratt a vécu ses années d'apprentissage et qu'il a accédé à la notoriété avec la réalisation de son album *El Gaucho*, dont l'action se passe précisément au pays des pampas.

Parmi les grandes expositions de Manara, il faut aussi mentionner celle qui s'est tenue au Palazzo della Gran Guardia, à Vérone en Italie, sous le titre « Ho Visto Vale ». À côté de 140 images de Gigi Soldano, photographe officiel et ami du pilote de moto Valentino Rossi, elle a présenté les 130 illustrations originales réalisées par Manara pour la bande dessinée *Quarantasei*, dont le protagoniste est le pilote italien. Manara a par ailleurs créé les affiches de diverses expositions consacrées à d'autres sujets, comme celle à Rome organisée en hommage aux Beatles. En outre, les travaux qu'il a réalisés pour le cinéaste italien Federico Fellini ont donné lieu à une exposition itinérante dans de grandes villes italiennes, présentée en 2007, sous le nom de « CineManara. Il Cinema a fumetti tra Manara e Fellini », à l'occasion de la Fête internationale du cinéma de Rome. De même, les travaux originaux réalisés sur la famille

Borgia par Manara avec Alejandro Jodorowsky, ont été présentés en différents lieux. Outre ce type d'exposition individuelle, Manara a participé à diverses manifestations collectives, notamment à celle intitulée « Garibaldi disegnato » (Garibaldi dessiné), avec vingt et un artistes italiens, dont Hugo Pratt, à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance du héros italien.

FAIBLESSE

Comme s'il s'agissait d'une sorte de fatalité, les personnages de Milo Manara montrent des faiblesses humaines. C'est ainsi que les protagonistes masculins succombent, subjugués et sans coup férir, à des figures féminines d'une beauté sublime et déconcertante, comme s'il s'agissait d'un pacte avec leur créateur, qui leur offre ainsi des aventures érotiques. Ils sont en quelque sorte désarmés par la beauté mais retrouvent toute leur force pour se livrer aux femmes qu'ils convoitent. Lorsque Manara donne à la beauté le statut d'expression culturelle la plus haute d'un être humain, ses personnages s'y soumettent comme à une raison naturelle. C'est leur faiblesse et ils l'acceptent ainsi. Mais les femmes de Manara ont elles aussi leur faiblesse. Elles ne peuvent

Les personnages de Manara se soumettent à la beauté comme s'il s'agissait d'une sorte de fatalité.

À gauche, dans le cercle, illustration tirée du portfolio Milo Manara : Fellini Roma *(Griffo Edizioni).*

Couverture d'un numéro de l'édition italienne de la revue Penthouse, *montrant un dessin de la chanteuse Sabrina Salerno, par Manara.*

Illustration inspirée de l'album La bête.

Les dessins féminins de Manara ont été classés dans l'ouvrage Les femmes de Manara. *Ici, l'*Humiliée.

se défendre de leur pouvoir de séduction, de leur beauté, et sont condamnées à l'exhiber à leurs admirateurs – attitude que l'auteur illustre largement.

Manara utilise ce jeu. Ses personnages ne sont nullement des marionnettes qui déambulent dans une histoire. Ils ont au contraire la force, la vigueur et l'énergie nécessaires pour affronter leur histoire, pour vivre l'aventure que Manara considère davantage d'un point de vue conceptuel que physique. Pour lui, en effet, l'aventure est avant tout un défi, permettant d'acquérir la connaissance, l'expérience. Ses personnages ne cèdent en réalité à la faiblesse que parce qu'elle représente la grandeur de la nature, symbolisée par la beauté humaine, qui les défie comme quelque chose d'irrésistible. Ses personnages affrontent et résistent à de grandes aventures, de terribles avatars et de formidables histoires, mais ils ne peuvent que succomber à ce mystère insondable que représentent la beauté et l'érotisme.

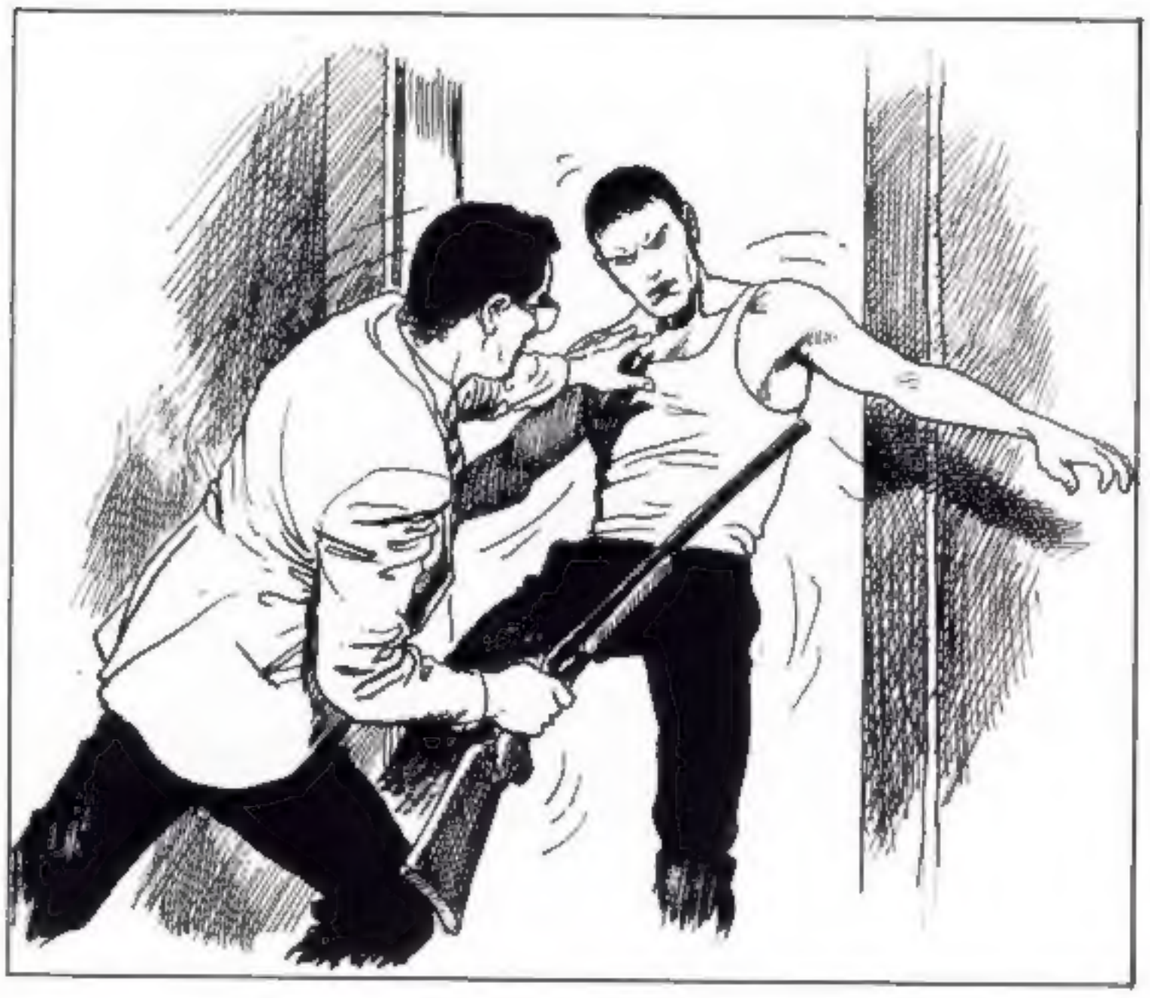
Dans le monde créé par Manara, l'érotisme n'est pas quelque chose qui gâte et affaiblit ses personnages. Bien au contraire, c'est l'énergie positive de la vie et cette force les grandit alors même qu'ils s'y livrent sans pouvoir s'en défendre.

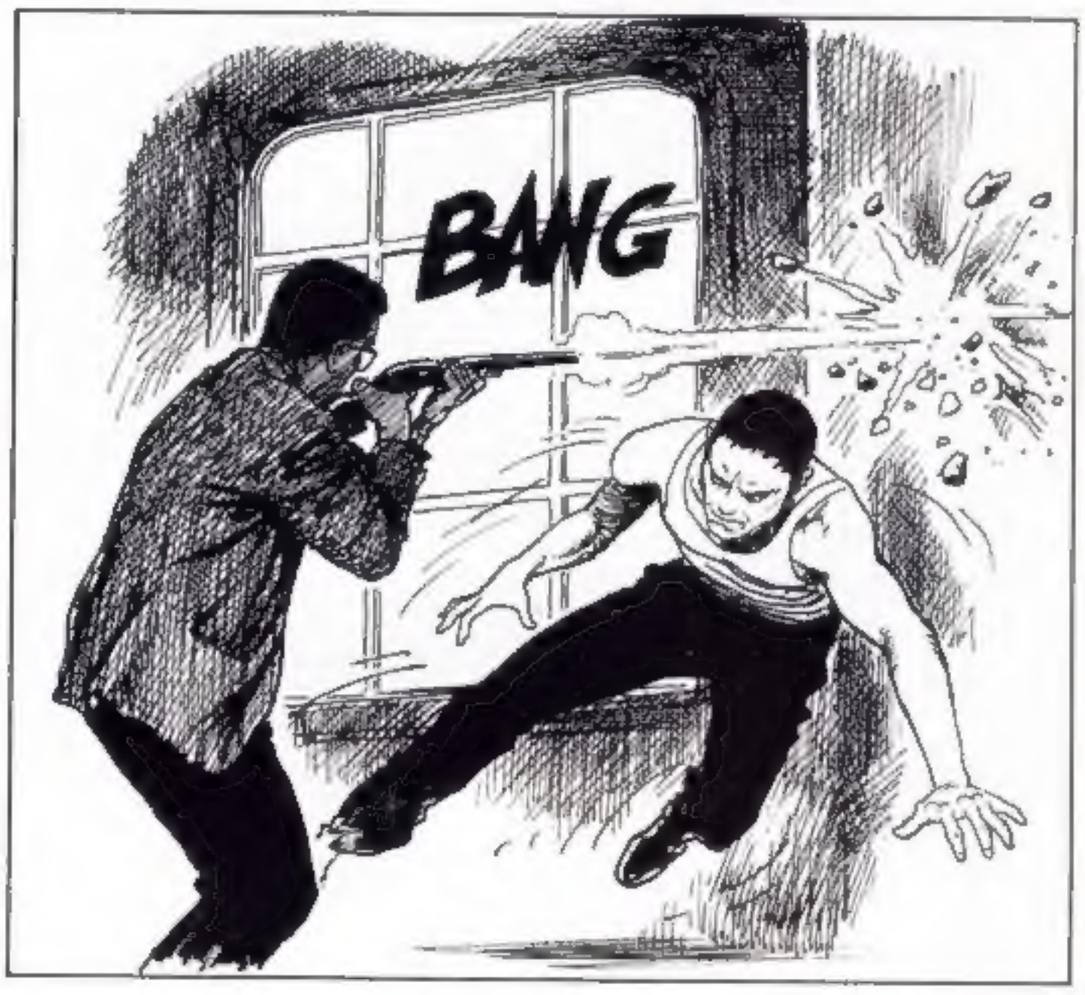
Manara dessine le tremblement qui saisit n'importe quel homme bouleversé par le charme d'une innocente jeune femme endormie. Et c'est aussi cette force, féminine et viscérale, qui surprend un garçon de café ingénu. Ou encore cette jeune fille inconsolable qui pleure un amour déçu. Ou une autre, au corps diabolique, qui s'extasie, dans l'eau, devant les regards ardents des hommes.

Le diable, cet ange de Dieu qui a choisi le mal pour pousser les êtres humains à succomber à leur faiblesse, est un personnage récurrent dans l'œuvre de Manara. Il prend des formes diverses, parfois très éloignées de ses représentations traditionnelles. Ainsi, par exemple, sur une couverture de la revue *Penthouse*, un être démoniaque s'empare du corps superbe de la sensuelle Sabrina Salerno.

OUVRE, CASTEX, ESPÈCE DE LÂCHE !

ME VOILÀ.




BANG

CLIK-CLIK

AAAH !

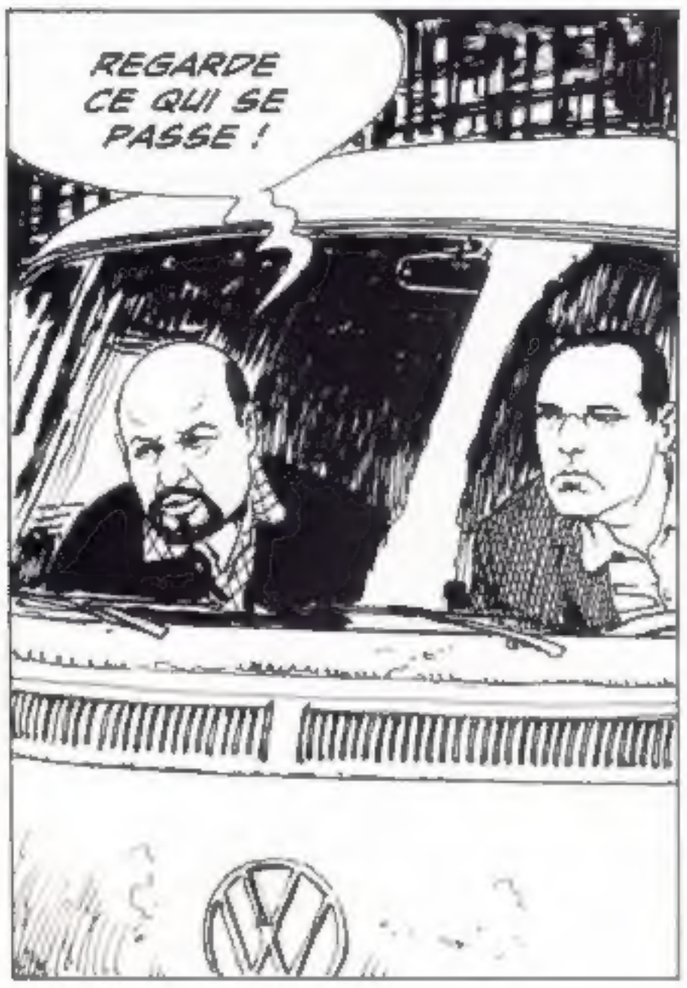
TOUT EST TA FAUTE, *TOUT EST TA FAUTE !*

C i12
OTOSAN

OUVRE BIEN L'ŒIL QUI TE RESTE. SI TU AS INVENTÉ CETTE HISTOIRE, JE TE METTRAI EN PIÈCES DE MES PROPRES MAINS.

REGARDE, ELLE SE DIRIGE VERS LA GARE.

SI ELLE MONTE DANS UN TRAIN, NOUS SOMMES REFAITS.


REGARDE CE QUI SE PASSE !

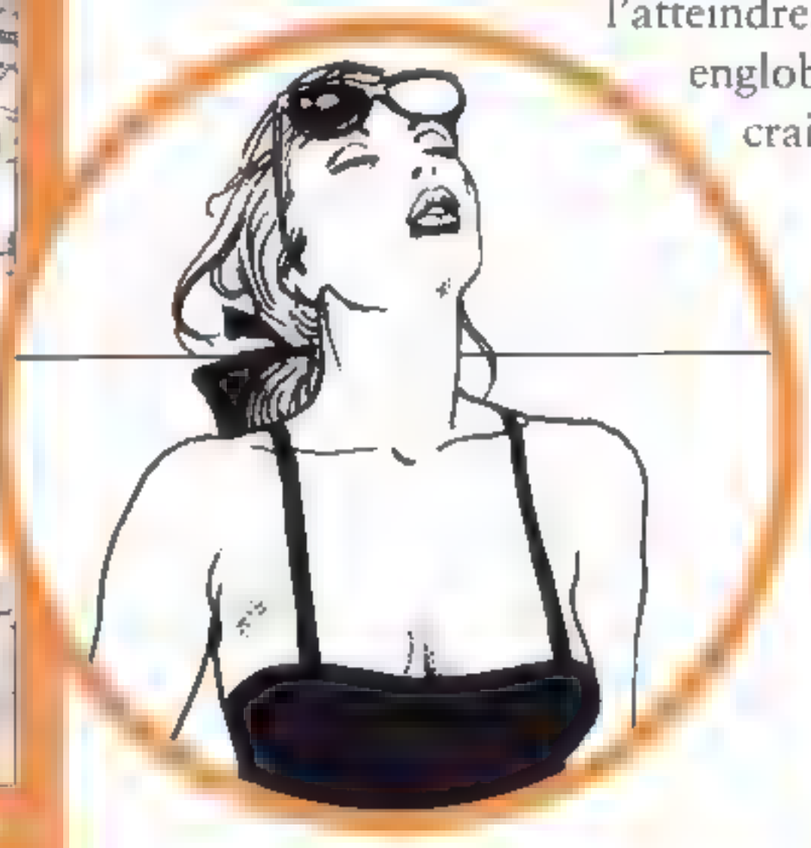
ARRÊTEZ ! QUE ME VOULEZ-VOUS ?! AU SECOURS !
ON T'A RETROUVÉE, HEIN ! MAINTENANT, ON VA TE RAMENER À L'ASILE.
C i12

NOUS Y VOILÀ, C'EST EUX.

ON APPELLE LE CHEF.

À suivre...

Manara, tout en rendant hommage à Dario Fo, le virtuose de la farce et de la satire politique et sociale, représente la femme comme la plus pure des tentations.
Il met également en scène ce symbole millénaire de la faiblesse masculine, la sirène, ce personnage mythologique dont les chants délicieux conduisent impitoyablement les navigateurs à leur perte. Manara, imprégné de l'*Odyssée* d'Homère tout au long de sa carrière, rend un superbe hommage au héros grec Ulysse, à l'ancêtre de tous les aventuriers, à celui qui, précisément, ne succombe pas aux sirènes.
Cependant, et pour en revenir à la faiblesse des hommes face aux femmes de Manara, il faut convenir que celles-ci ont quelque chose de sacré, d'inaccessible. Les visages et les corps dessinés par l'artiste sont parfaits, mais subtils ; et, devant eux, l'homme se laisse intimider. C'est pourquoi le modèle « Manarien » n'a rien à voir avec celui de Russ Meyer, cinéaste à la provocation plutôt élémentaire, mais qui en 1969 réussit à éfectuer une rupture avec une certaine hypocrisie morale. Meyer tourna *Vixen !*, premier film d'une longue série dont les protagonistes étaient des femmes à la poitrine généreuse et d'une volupté tellement affichée que tous les hommes semblaient être invités à en profiter, même si ce n'était en fait pas vraiment le cas.
La beauté est une arme à double tranchant pour ceux et celles qui l'admirent. C'est une impulsion qui permet d'affronter tout type d'adversité pour l'atteindre, mais qui englobe aussi la crainte de l'échec.



LES ŒUVRES

REVOIR LES ÉTOILES

Au début de l'œuvre, Bergman invite une jeune et belle femme, qui ne semble pas avoir toute sa tête, pour un voyage au pays des jouets. La demoiselle possède un livre magique illustré de grandes œuvres de l'histoire de l'art. En ouvrant une page au hasard, elle fait surgir dans la réalité la scène représentée et pénètre elle-même dans l'univers du tableau. Dans cette confrontation de la réalité et de la folie, il n'est pas étonnant que la première œuvre picturale représentée soit *Ophelia*, de l'artiste anglais John Everett Millais (1829-1896), membre de l'école des Préraphaélites qui, en pleine époque victorienne, revendiquaient le retour à la nature et à l'essence profonde et ancienne de l'art. Le tableau représente la mort tragique d'Ophélie, la jeune fille amoureuse de Hamlet dans la célèbre pièce de William Shakespeare.

Ce parcours de l'histoire de l'art est en même temps une réflexion sur l'existence, sur la réalité de la vie et de la mort, et sur l'énigme de l'au-delà. Botticelli, dont la très fameuse *Naissance de Vénus* inspire la couverture de l'album, apparaît également avec les gravures réalisées pour une édition de l'*Enfer* de Dante.

TU ME PRENDS POUR UN AUTRE. JE M'APPELLE GIUSEPPE BERGMAN ET J'ATTENDS QUELQUES AMIS QUE JE N'AI PAS VUS DEPUIS UN BOUT DE TEMPS...

Dans Revoir les étoiles, *Giuseppe Bergman abandonne son égocentrisme et se préoccupe davantage d'autrui.*

Dans *Revoir les étoiles*, Manara, reprenant un thème récurrent de son travail, oppose la souffrance spirituelle et la peine matérialiste. Si l'enfer est la condamnation de l'âme, l'absence de jouissance matérielle est la condamnation dans la vie d'ici-bas. Dans une des scènes, des manifestants acclament leurs leaders : « amour et argent » crient-ils, s'opposant par là même au héros de l'œuvre qui tente de se trouver lui-même en recherchant le pays des jouets et à travers la fiction de la création artistique.
Le climat d'incertitude face aux grandes questions de la vie, qui imprègne l'œuvre tout entière, apparaît particulièrement dans la dernière vignette de l'avant-dernière page, que Manara laisse en blanc, invitant le lecteur, à travers Bergman, à la dessiner afin de donner une fin qui maintienne l'espérance dans la joie de vivre. La dernière page, dans laquelle Manara assume le rôle du lecteur, offre précisément un soupçon d'espérance. Il y a beaucoup de choses simples pour lesquelles cela vaut la peine de conserver la raison et de profiter de l'existence.

L'héroïne de Revoir les étoiles *souffre d'hallucinations quand elle est enfermée dans la prison et qu'elle regarde un livre d'art présentant les dessins réalisés par Botticelli pour l'*Enfer *de Dante.*

Image de Revoir les étoiles *montrant l'héroïne réveillant les désirs d'hommes âgés.*

Le scénario de Revoir les étoiles *aborde un thème fréquent dans l'histoire de l'art, celui de vieillards contemplant des corps féminins dans toute la beauté de leur plénitude.*

Et tout à coup Suzanne arrive, avec son beau corps blanc, sa jeune poitrine, ses yeux de mouvement, d'émotion, d'extase, le temps d'un merveilleux moment de grâce.

VÉNUS

LA DÉESSE DE L'AMOUR

VÉNUS, LA DÉESSE ROMAINE DE L'AMOUR, IMAGE CLASSIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ART, NE POUVAIT ÉVIDEMMENT FAIRE DÉFAUT DANS L'UNIVERS ICONOGRAPHIQUE FÉMININ DE MILO MANARA.

Pour sa Vénus, Manara s'est inspiré du célèbre tableau du peintre florentin Sandro Botticelli intitulé la *Naissance de Vénus*, peint vers 1482. La blonde déesse y est représentée nue, dans la mer et sortant d'un coquillage.
Cette image a été utilisée pour la couverture de *Revoir les étoiles*, tome 8 des aventures de Giuseppe Bergman, mais Manara y a introduit quelques modifications. En effet, à la différence de celle de Botticelli, sa déesse ne regarde pas légèrement sur le côté, comme celle du XV^e^ siècle, mais vers le ciel (vers les étoiles). L'une et l'autre sont pudiques, plaçant une main devant leur pubis. Toutefois celle de Manara a des cheveux plus courts, qui flottent à peine jusqu'à sa taille, alors que celle de Botticelli porte une longue chevelure ondulante qui aide la main à cacher ce que la morale de l'Italie du XV^e^ siècle imposait de ne pas montrer.
L'interprétation que fait Manara de Vénus établit une connexion entre le passé et le présent. C'est de cette manière que le dessinateur explique que, malgré les coutumes et les réalités qui changent, certaines valeurs demeurent les mêmes.

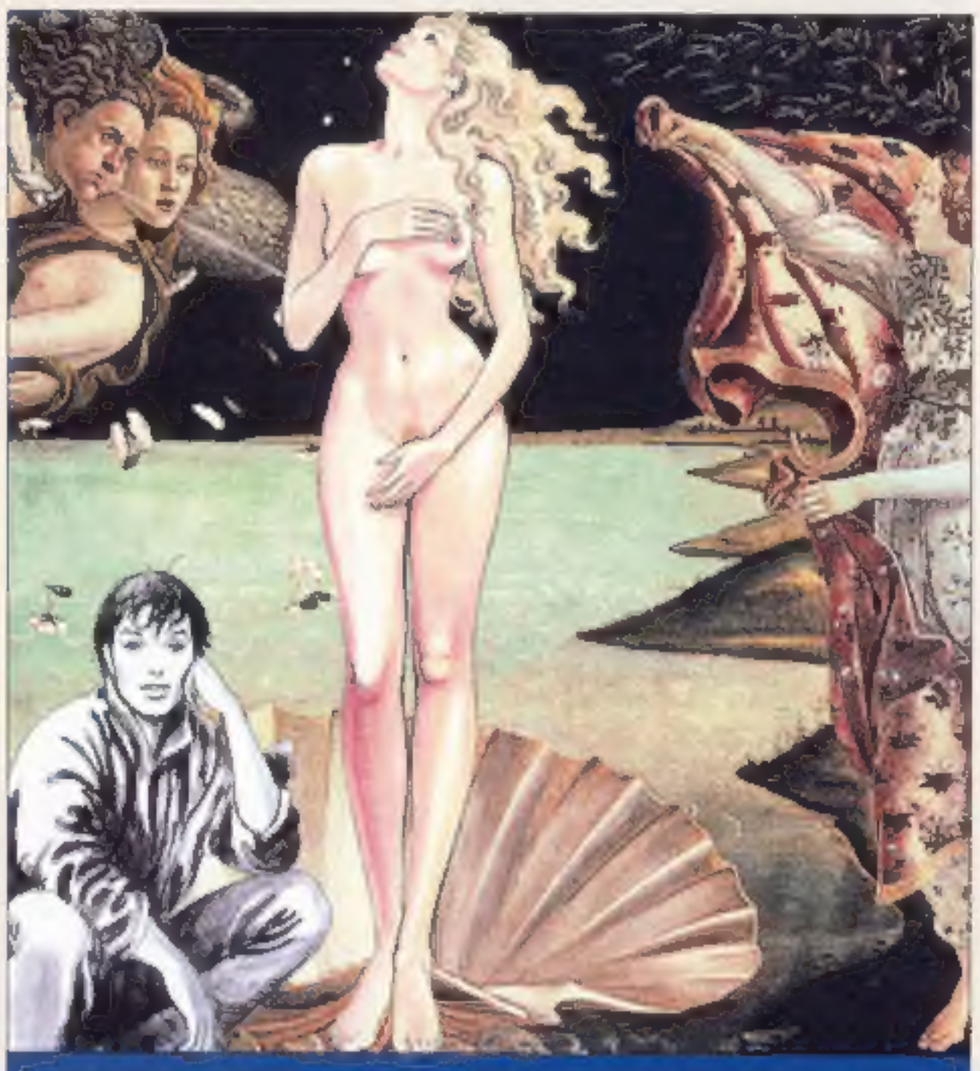


Image de Revoir les étoiles, *inspirée du tableau la* Naissance de Vénus, *de Botticelli, par laquelle Manara rend hommage à l'histoire de l'art.*

La Vénus de Manara établit une connexion entre le passé et le présent.

La fascination pour les femmes, la tendance à l'idéaliser à travers la poésie, le récit et les représentations picturales et sculpturales se sont maintenues intactes. L'œuvre de Manara, quand elle évoque le passé, affirme sa totale modernité, et se situe en même temps dans le respect de la tradition historique quand elle aborde la réalité contemporaine. Manara est un artiste qui connaît et reconnaît le poids du classicisme dans la création contemporaine, comme d'ailleurs Picasso dans son interprétation du tableau *Les Ménines*, de Velasquez.
L'inspiration picturale qui s'exprime dans la couverture de *Revoir les étoiles*, sur laquelle apparaît Vénus, imprègne toute l'œuvre de Manara. Celui-ci, en effet, a sans cesse recours à des procédés picturaux qui, dans le monde de la bande dessinée, sont l'apanage des meilleurs auteurs.

T LA FAUTE
? MAIS OUI, ÇA
À CAUSE DE CE
PEAU ENSORCELÉ!
AURS ONT
QUAND JE L'AI
LEZ, OUSTE.
E CHAPEAU
OTTES!

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ!

BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU FAIS, ALBERDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...

JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER

CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...

IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...

OUI, OUI SUIS SÛRE NA TERRE VIVENT SEMBL

Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 10 - F: 11,99 € - EY